



Art et insectes

Louis-Michel de Vaulchier



Donc
Carabe ne cesse de tâtonner, s'engage d'un côté, pour voir, revient, essaie un autre parcours. Peut-être laisse-t-il une projection odorante pour ne plus avoir à y revenir. Sans fin il rature, change de ligne jusqu'à ce qu'il saisisse ce qu'il y a à saisir. Aller; venir; accumuler des traits, de nouveaux traits, d'autres traits encore, etc. etc.- (etc, e / t / c, e.t.c., prononcé lettre à lettre est l'exacte bruit que font les crochets aux extrémités de ses pattes lors des déplacements erratiques sur les feuilles.) - Carabe aussi est un obsessionnel qui ne se fatigue pas vite, ne craint pas de se répéter. Il aime par dessus tout s'enfoncer sous les pierres, s'isoler dans leur ambiance troglodytique, leur odeur de cave, leur obscurité. Il ne réfléchit pas, ne rêve pas, ne fait pas de projet, mais repose simplement ses pattes qui ont beaucoup couru. Chez lui tout est un histoire de pattes. Et tout peut bien en effet commencer par une course puisque courir c'est combiner au mieux l'espace et le temps.

De formation scientifique (quelques temps ingénieur physicien au CEA, puis enseignant dans le secondaire), Louis-Michel de Vaulchier s'intéresse à ce qui a lieu aux voisinages des frontières (frontières texte/image, images faites à la main/infographies, images fixes/images mobiles (vidéo), comportements scientifiques/artistiques, poésie écrite/visuelle). À l'œuvre achevée, il préfère les assemblages fragiles, les maquettes, le provisoire et l'inachevé. D'où le fréquent recours aux dessins (schémas) et maquettes, et l'importance donnée à des "cahiers d'atelier" associant dans le même temps images et notes écrites, ainsi qu'à des installations du genre "cabinet de travail". À l'origine de ce qui est présenté ici, l'auteur pose l'hypothèse suivante : "l'écriture trouve son origine dans les combats que se livrent les Coléoptères à la période des accouplements : dans les débris partout éparpillés, dans les éclats pointus des élytres, dans les minces segments désarticulés des pattes, se distinguent peu à peu les lettres d'un alphabet autorisant l'abandon des affrontements meurtriers au profit du discours amoureux." r

Louis-Michel de Vaulchier
 9 rue Emile-Zola - 92240 Malakoff
lm.devaulchier@free.fr

ÉCHANGES DE MAUVAIS PROCÉDÉS

"Carabe" me force à changer mes habitudes, à laisser tomber ma façon de voir et de dire ; il m'oblige à l'imaginer comme complice, à inventer des ruses (et d'abord prendre son air bête), tantôt feindre (faire le mort), tantôt courir des risques d'une utilité douteuse ((situations assez scabreuses, (scarabeuses pour tout dire)), parfois amuser la galerie (détourner l'attention), mais surtout ne jamais cesser de courir et courir encore, c'est à dire ne pas cesser un seul instant de prendre mes jambes à ma tête. En contre-partie je l'enferme dans

une flaque d'encre, l'obligeant à laisser nécessairement des traces lorsqu'il tente d'en sortir : d'une certaine façon ses pattes encrées (de voyou qui se taille) écrivent naturellement l'histoire de sa fuite. Illisible écriture qui cependant raconte le plus exactement possible, écriture qui va du corps à la page sans passer par la langue. L'écriture se chargera du temps. Sortir de sous la pierre, quitter la caverne, retrouver l'inquiétude du dehors, se lancer mais laisser quelques traces sur le sol pour le retour ou mieux encore marquer un chemin jusque là ignoré.



Carmina Carabida est le titre de l'exposition de L. M. de Vaulchier qui s'est tenue à la Maison des Arts de Bagnex du 19 janvier au 21 février 2002.

